

JUAN BENEYTO (Madrid)

## La réception de la pensée de Bodin en Espagne

La présence de Bodin en Espagne est importante pour l'histoire de la pensée politique et aussi pour les rapports internationaux, mais, pour pénétrer dans sa problématique, il faut séparer la diffusion des œuvres — originales ou traduites — de l'acceptation des idées.

En général, on peut dire que les idées de Bodin ont pénétré tôt, et quelquefois sans avouer le nom de l'auteur; les ouvrages — et spécialement les *Six livres* — ont trouvé des difficultés à cause de la censure inquisitoriale. Et dans la réception des unes et des autres, il y a eu quelques nuances <sup>1</sup>.

En français, en latin, et italien et finalement en espagnol, Bodin a été lu par les intellectuels qui s'occupèrent de politique. Le P. Rivadeneira dit que les œuvres de Bodin se trouvent dans les mains des hommes d'État et que de sa connaissance, on conclut que l'auteur est un homme docte, expérimenté et sage <sup>2</sup>.

La lecture de beaucoup des ouvrages de philosophie politique publiés dans les dernières années du XV<sup>ème</sup> siècle et les premières du XVI<sup>ème</sup> montre la pénétration des idées bodiniennes: citons par exemple, Castillo de Bobadilla, González de Cellorigo, Fernandez Medrano, Cerdan de Talla Ramirez de Prado, Santa María, Martir Rizo, Solorzano Pereira, Ramos del Manzano <sup>3</sup>. Ils ont pu lire la version castillane à partir de 1590, dans la traduction faite en Italie par D. Gaspar de Añastro e Ysunza <sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Une première approche au problème dans Beneyto, *La penetracion de las ideas políticas modernas en España*, dans le vol. „Conferencias en la Escuela Diplomática”, Madrid 1947.

<sup>2</sup> *Tratado de la religion y virtudes que debe tener un principe cristiano*, Madrid 1595.

<sup>3</sup> On peut trouver aussi quelques rapports dans Baltasar de Ayala, *De iure et de officiis bellicis*, Amberes 1597. Il mentionne concrètement Bodin, I, 2, 11. Mais il était très différent écrire aux Pays Bas que à la Castille!

<sup>4</sup> *Los seis libros de la República*, Trad. por. D. Gaspar de Añastro, Turin 1590. BN. Madrid R-19567.

On pouvait penser qu'à partir de cette date la lecture de Bodin serait très accessible. Cette version cependant n'atteignit les gens d'Espagne que quelques années après sa publication. Et les obstacles inquisitoriaux ne furent jamais vaincus d'une façon définitive. Le traducteur fit des démarches pour obtenir l'admission en Espagne, de très bonne heure, avant même l'impression en Italie de son ouvrage „catholiquement corrigé”, et envoya le texte avec le dossier des autorisations et les renseignements des Inquisitions de Turin et de Genève et avec, l'aide d'un plaidoyer du Dr Lopez de Montoya. Lorsque finalement il décida de remettre un certain nombre de volumes, ceux-ci furent retenus par l'Inquisition à Murcie<sup>5</sup>. Le rapport que présenta à la Cour le prêtre Arce reconnaissait que la version latine était autorisée par l'Inquisition à Turin et à Genève et que le texte offert par Añastro dans la version castillane était quelque peu plus modéré; mais il trouva encore presque une trentaine de passages hérétiques [...] Un autre ecclésiastique, le P. Sanjulian insistait sur la gravité de certaines idées et proposa une révision plus attentive. Dans l'année 1594, la Cour Suprême de l'inquisition reçut une plainte d'un certain P. Benavides, très préoccupé après une lecture de Bodin en italien — „en toscano” — qui l'avait fait frémir d'horreur [...] pour avoir entendu l'existence d'une traduction castillane [...] Enfin, encore en 1707 on a fait des corrections et des ratures dans le texte d'Añastro, d'accord avec un Index expurgatoire de cette date<sup>6</sup>.

Le caractère théologique de la pensée espagnole dominante en ce temps-là donne l'impression que les intellectuels pensent comme l'Inquisition. Le P. Rivadeira dira que la doctrine de Bodin était mauvaise et que, malgré les passages supprimés par l'Inquisition, il y en avait toujours d'autres à supprimer<sup>7</sup>. Tout d'abord les raisons furent les disputes théologiques. Bodin était considéré comme un „athée politique”, c'est-à-dire un homme qui pense sur les choses qui conviennent à l'État ou au gouvernement humain sans considérer les arguments de l'Église. Déjà le P. Sanjulian avait donné son avis: Bodin étant un partisan de la tolérance, les lecteurs des *Six livres de la République* manqueront d'égards en face de la Sainte Inquisition [...] On combat aussi les idées de Bodin sur la Trinité et sur le mariage, il est peu respectueux envers la première et pense que la consommation est essentielle pour perfectionner le dernier [...]<sup>8</sup>.

Nous avons parlé de l'attribution de trente erreurs! Ce nombre ne

<sup>5</sup> Cf. ma conférence de 1947 à l'École Diplomatique de Madrid. Tout cet affaire aux docs. du Archivo Historico Nacional (AHN), Madrid, liasse 4436, no. 63.

<sup>6</sup> Cf. Riazza, *Sobre la version castellana de los Seis libros de la República de Juan Bodino*, „Anales de la Universidad de Madrid”, Letras, 3, 1934.

<sup>7</sup> Rivadeira, o.c. ed. Bibl. aut. esp., p. 456.

<sup>8</sup> AHN, Inquisicion, liasse 4436, no. 13.

suffira pas: en repassant les documents inquisitoriaux, on trouve une très intéressante déclaration: si Machiavel peut être autorisé avec des coupures, Bodin est entièrement mauvais. Les *Six livres* sont entièrement condamnables. Même si l'on supprime une grande partie du texte, on ne pourra point accepter ce qui restera: essayer de le purifier — dit-on — serait comme laver une brique en torchis qui finalement deviendrait toute boue [...] <sup>9</sup>.

Gaspar de Añastro Y sunza traduit les *Six livres* en les dédiant au Prince Philippe. Il dira: „J'ai traduit les *Six livres de la République* écrits en français par le plus grand homme qui ait existé dans les lettres politiques et civiles, pour le service de Sa Majesté le Roi d'Espagne, dans ce moment d'épanouissement du pays, pour éviter le décadence afin de faire virer devant un mauvais changement et pour atteindre une mutation douce et naturelle” <sup>10</sup>.

Añastro avait fait quelques corrections en matière de religion et aussi quelques additions à des textes dans certains passages où il voit que Bodin avait négligé certaines gloires de l'Espagne. Ces additions sont, en général, un tribut à la traditionnelle version pénégryque de l'Histoire <sup>11</sup>. Le sujet de l'indépendance en face de l'Empire est au tout premier plan. Après cette observation, il ajoute les récits bien diffusés des juges de la Castille et du roi Don Rodrigo <sup>12</sup> et des éloges de Juan de Idiaquez, de Gonzalo de Córdoba et de la reine Isabelle, ainsi que des filles de Philippe II, Isabelle et Catherine, celle-ci duchesse de Savoie, de qui Añastro était le trésorier <sup>13</sup>. Enfin, il reste toujours dans son texte l'obsession pour les prérogatives, prééminences et antiquité des rois d'Espagne [...] <sup>14</sup>. L'auteur chronologiquement le plus proche du traducteur est Castillo de Bobadilla, avec son ouvrage justement important *Politica para corregidores*, imprimé à Madrid en 1597.

<sup>9</sup> Cf. Beneyto, *La penetracion* cit.

<sup>10</sup> „He traducido los Seis libros de la República escritos en lengua francesa por el mayor hombre que ha avido en letras políticas y civiles, para que V.A. se sirva de ellos ahora que sus reinos resplandecen en religion, en armas, y en leyes. E si es ansi que nunca hubo ni habrá República tan florida que no envejezca como sujeta al torrente natural que se lleva todas las cosas, al menos se haga de suerte que la mutacion sea dulce y natural si ser puede y no violenta ni sanguinosa. Este es uno de los puntos que se tratan en ésta obra [...]”.

<sup>11</sup> „Y por dejarla mas limpia y enteramente católica he reformado ciertos pasos del original y quitado otros del todo por ser escritos con libertad. Tambien he añadido algunas cláusulas en los lugares que parecia estar el autor mal informado de las cosas de España”.

<sup>12</sup> Tout d'abord: I, 9. Contre la prétention d'Henri II (ed. 1590, f. 112 - 113). Sur les juges, II, 5 (f. 179), sur don Rodrigo, VI, 4 (f. 571).

<sup>13</sup> VI, 4 Juan de Idiaquez (f. 575), Gonzalo de Córdoba et Juan de Vega (f. 601); VI, 5. Isabelle et les filles du roi Philippe (f. 605).

<sup>14</sup> VI, 2 (ed. cit. f. 537) „El autor engrandece la antigua sucesion de los Reyes de Francia sin tratar de quanto es mas antigua la de los Reyes de España”.

Castillo répète les mots de Bodin: „Republica — dit-il — es un justo gobierno de muchas familias y de lo comun a ellas con superior autoridad”<sup>15</sup>, définition qui traduit littéralement celle de Bodin avec une unique nuance: le changement du mot „suprême” par celui de „supérieur”. Mais ce qui frappe dans le texte de Castillo, c’est que la définition, complètement empruntée à Bodin, se présente comme originale, comme une création de l’auteur. Il écrit en effet qu’elle représente son avis — „a mi parecer”. Nous étions alors dans le cas — répété — de l’acceptation déguisée des idées des auteurs défendus. Cette définition est reproduite tranquillement dans presque la totalité des textes politiques des auteurs espagnols du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle, mais en général on répète sans indiquer la source: le nom de Bodin est très souvent omis.

D’autre part, Castillo reflète la définition bodinienne de la justice comme prudence de commandeur en droiture et intégrité. Les réserves sont toujours celles qui dérivent de la reconnaissance de l’exemption en face de l’Empire. L’argumentation de Castillo non seulement cherche l’appui de l’histoire et des lois mais des auteurs et justement cette fois contre la Couronne de France<sup>16</sup>.

Martin González de Cellorigo est un des écrivains politiques qui ont étudié le plus à fond la pensée bodinienne. La préoccupation née au temps de Philippe III au sujet de la situation économique de l’Espagne, trouve dans Cellorigo un grand apport, même quelques années avant le décret du 6 juin 1618, dit „la gran Consulta”, qui suscita les contributions les plus connues, en commençant par celle de Fernandez de Navarrete. Ce problème est vu par Cellorigo en contact immédiat avec les idées de Bodin, bien que tout d’abord en s’opposant à ce que dit le Français, pusique — selon l’Espagnol — il est vain et superstitieux de mettre en commun les succès des choses, l’essor et le déclin des royaumes, comme pense Bodin, avec les changements astronomiques ou avec la numération des ans<sup>17</sup>. Parmi les données qui augmentaient les

<sup>15</sup> Castillo de Bobadilla, Jerónimo, *Política para corregidores y señores de vasallos*, Madrid 1597 (Bibl. de la Fac. de CC. Políticas, 352, 077, 31.). I. pr.

<sup>16</sup> *Política*, II, 16, 67. „Aunque los Reyes de España no reconocen al Imperio ni superior en lo temporal, porque ellos la ganaron y libraron de la servidumbre, primero de los Romanos y después de los Moros, segun una ley de Partida y una Glosa del Decreto y varios autores (aunque un Juan Feraldo, francés, pro ensalzar mucho a su Rey dijo que el nuestro era súbdito del Imperio, no siendo tan llana c’est la exencion del suyo segun Camilo Borello)”. Feraldo Ferault o Feraud, autor del *De iuribus et privilegium Francorum*, Paris 1542. Camilo Borrell c’est l’auteur de certaines add. a Belluga, *Speculum principum*, Venecia 1580. Sur le problème des rapports entre l’Espagne et l’Empire, J. Beneyto, *España en la gestacion histórica de Europa*, Madrid 1975.

<sup>17</sup> Cellorigo, Martin, *Memorial de la política necesaria y útil restauracion a la república de España y estado de ella*, Dedié a S. M. Philippe III, Valladolid 1600. Pexite photostatique dans le Seminaire d’Histoire de la Pensée política a la Faculté des Sc. Pol. de Madrid. Ft. 2 r. et v.: „Juan Bodino, siguiendo al mismo

difficultés de la Monarchie espagnole, Cellorigo rappelle le manque de bras, l'absence de gens serviles, et pense et propose — contre l'avis de Bodin — qu'il serait bien d'introduire l'esclavage<sup>18</sup>. Il faudra aussi — et cette fois d'accord avec Bodin — lutter contre l'oisiveté et le vagabondage en instituant des maisons pour l'enseignement des arts et des métiers<sup>19</sup>. Enfin, le nom de Bodin arrive de nouveau aux pages du *Memorial* de Cellorigo pour rassurer les Espagnols sur le bon état de leur Monarchie, étant donné qu'en Espagne on ne trouve pas de difficultés sociales puisque les vassaux ne s'opposent pas à leurs seigneurs, et que les pauvres gens ne sont même pas contre les gens riches [...] <sup>20</sup>.

Fernández de Medrano, dans sa *Republica mixta*, publiée en 1602, reflète des idées de Bodin même dans une conception qui reçoit une grande contribution de la pensée classique et humaniste, très directement reliée à Juste Lipse. Les définitions de Politique, Ville, Royaume et Province révèlent l'empreinte bodinienne. Il n'est question qu'exceptionnellement du concept de République<sup>21</sup>.

Cerdan de Tallada dans son *Veriloquium*, en 1604, est comme

---

Platon en el mas oscuro lugar que escribió, dice que las repúblicas vienen a perderse cuando la armonía falta, y ¿qué sucede cuando la proporción de los números acordes, perfectos, imperfectos, cuadrados, cúbicos y esféricos y en toda clase de proporción pasa de la armoniosa a la desabrida discordancia del número de los años, que estraga la armonía de los reinos al modo de cuenta que en este paso hace [...] No se puede dejar de responder a los que tanta fuerza hacen en las causas naturales que dicen tienen dependencia de las causas celestes, infiriendo de ellas los sucesos de las cosas en lo por venir, lo que Dios tiene para sí reservado”.

<sup>18</sup> Memorial cit. f. 20. „Se ha aumentado nuestro daño, con otro grandex abuso en que se ha dado que si criados y sirvientes se excusan, de ha dejado el uso de los esclavos; el cual, puesto que está grandemente por algunos repúblicos impugnado y sorbe todo por el francés Juan Bodino, yo sintiendo el estado en que están las cosas de España no tengo por inconveniente la introducción de ellos”.

<sup>19</sup> Memorial cit. f. 24. „Deste parecer son los que de la materia de estado han escrito y lo mismo sigue Juan Bodino, y añade que sería bien que hubiese en cada ciudad casas diputadas para enseñar diversos oficios a los pobres niños, como dice las hay en Paris, en Amberes, en Milan y en otras ciudades de policía, las cuales están adornadas de escuelas públicas de oficiales”. Étonne l'omission de certains efforts espagnols: la tradition de quelques villes de Valencia, Aragon et Navarre en s'occupant de regular l'apprentissage, et sur tout des écrits de Juan Luis Vives (*De subventionem pauperum*, 1526). Sur ce sujet, Beneyto, *Historia social de España*, Madrid 1973, pp. 255 - 259.

<sup>20</sup> Memorial cit., f. 54. „Mucho han escrito Pedro Gregorio, Juan Bodino y otros muchos jurisconsultos en razon de prevenir la caída y las mutaciones de las repúblicas, pero todo cuanto dicen va enderezado a reparar los daños que provienen o por levantarse los vasallos contra su señor o los pobres contra los ricos o por dar las repúblicas en diversas mutaciones [...] De ninguno de estos accidentes se puede temer nuestra república, según el estado presente”.

<sup>21</sup> Fernández de Medrano, Juan, *República mixta*, Madrid 1602. Madrid, Bibl. Nac. R. 106664. I. pr.

Cellorigo, un des auteurs qui mentionnent le nom de Bodin, mais il déclare tout d'abord l'utilisation du texte corrigé. Ce qui intéresse Cerdan c'est le concept de l'État. Le nom État — dit-il — selon sa propre signification est une chose ferme, stable et permanente<sup>22</sup>, mais sa mutation est aussi possible. Pour cette raison, Cerdan s'occupe de la pensée de Bodin, état donné que c'est justement le sujet des changements qui importe beaucoup dans les *Six livres de la République*<sup>23</sup>. Une autre influence peut être observée dans l'idée de tyrannie<sup>24</sup>.

Ramirez de Prado dans *Consejo y consejero de principes* de 1617, accepte, comme tant d'autres, la définition bodinienne de la République comme corps et congrégation de plusieurs familles, dans une communauté de vie assujettie au gouvernement droit d'une tête souveraine, et il l'accepte plus complètement que les autres puisqu'il reçoit le mot souveraineté, puisqu'il l'écrit tandis que les autres parlent de „supérieur” ou de „suprême”<sup>25</sup>. Il va sans dire que comme les autres, il ne mentionne pas le nom de Bodin. Il ne dit pas, comme Castillo, à mon avis [...] mais il le tait.

Fray Juan de Santa María, en 1619, accepte comme c'est habituel la définition bodinienne de la République, sous une grande influence d'érudition biblique et classique. Dans l'Espagne des premières années du XVII<sup>e</sup> siècle, dire que la République est „un justo gobierno y disposición de muchas familias y de lo comun a ellas con superior autoridad” était devenu un lieu commun<sup>26</sup>.

Martin Rizo, dix ans après, accepte le texte de Bodin dans la traduction d'Añastro, bien qu'un peu élargi. La République — dira-t-il — est un corps composé de beaucoup de membres dont les diverses opérations ont pour but et dernière fin le bon gouvernement, l'augmentation et la conservation du corps qu'ils constituent [...]. D'après ceci la République sera un juste gouvernement de beaucoup de familles et de ce qui leur est commun avec la suprême autorité<sup>27</sup>. On prend, comme c'est normal

<sup>22</sup> Cerdan de Tallada, Tomas, *Veriloquim en reglas de Estado*, Valencia 1604. Madrid, Bibl. Nac. 2-16546. I, l. „Una cosa firme, estable y que permanece”.

<sup>23</sup> Cf. *Veriloquium*, IV, 1.

<sup>24</sup> O. c. VI, 5.

<sup>25</sup> Ramirez de Prado, Lorenzo, *Consejo y consejero de principios*, Madrid 1617. Madrid, Bibl. Nac. R-21452. Aussi, éd. de l'Institut des études Politiques, Madrid 1958, dir. par J. Beneyto. Dans cet éd. p. 7: „La República es cuerpo y congregación de muchas familias, en comunidad de vida, sujetas al justo gobierno de una cabeza soberana”.

<sup>26</sup> Santa María, Fray Juan, *Tratado de república y policía christiana*, Valencia 1619. Madrid hay ej. en la Bibl. de Palacio y en la Nac. R-24333.

<sup>27</sup> Martir Rizo, Juan Pablo, *Norte de Principes*, Madrid 1626. Madrid, Bibl. Nac., R-13444. „Republica-dirà-est un cuerpo compuesto de muchos miembros, cuyas diversas operaciones tienen por objeto y último fin el buen gobierno,

chez les auteurs, l'adjectif „suprême” au lieu de „superior” préféré par Castillo de Bobadilla. En général, Martir Rizo semble plus proche de Bodin, parce que tout son volume est systématiquement analogue aux *Six Livres*, sans qu'il cache l'utilisation de textes d'autres auteurs<sup>28</sup>.

Solorzano Pereira étudia Bodin pour prendre la défense de la religion. Il écrit contre Bodin et contre Machiavel „et les autres hérétiques” qui accusent la foi et la loi du Christ de la ruine et de la faiblesse de beaucoup de Républiques. Auteurs — dit-il — justement combattus par le P. Juan Marquez<sup>29</sup>. Mais il s'occupe aussi d'une matière qui l'intéresse de manière pressante: celle de la prétendue soumission féodale de l'Espagne au Saint-Siège<sup>30</sup>.

Un peu plus tard, en 1667, dans une *Respuesta al tratado de Francia sobre las pretensiones de la Reina Cristianísima*, plaider pour la Couronne d'Espagne contre les prétentions de la France sur le Duché de Brabant et le Comté de Namur, attribué au grand juriste Francisco Ramos del Manzano<sup>31</sup>, on mentionne Bodin. Tout d'abord parmi plusieurs auteurs<sup>32</sup> et après précisément sur le sujet des effets des mariages royaux sur le système de l'Administration provinciale. L'auteur pense que dans le cas de capitulations matrimoniales dans lesquelles figurent des dispositions sur cette question, la dignité du régime confédéral serait atteinte, parce que de cette manière on ne pourrait dire qu'il est exactement conservé. Et l'auteur cite l'opinion de Bodin<sup>33</sup>. Bodin est mentionné aussi pour renforcer le principe qui fait reposer les provisions sur l'administration de la justice comme réglées par des mérites

---

aumento y conservacion der cuerpo que los miembros le constituyen [...] Segun esto será un justo gobierno de muchas familias y de lo comun a ellas con suprema autoridad”.

<sup>28</sup> Norte, Advertencia: „[...] de muchos varones que escribieron policia, ya sean latinos, franceses, italianos o españoles, a quienes he usurpado los mejores conceptos”.

<sup>29</sup> Solórzano Pereira, Juan de, *Política indiana*, Madrid 1648. Madrid, Bibl. Nac. 3-74782. I, 8, 23: „contra los cuales escribió un elegante capítulo Fray Juan Marquez” (Cf. Marquez, *El gobernador cristiano, deducido de las vidas de Moisés y Josué, príncipes del pueblo de Dios*, Madrid 1640).

<sup>30</sup> *Política indiana*, I, 11, 38-39. „Aun el Bodino reconoce que Alejandro VI quiso y pudo dar éste pleno dominio de las Indias ... a nuestros Reyes, pero añade que por virtud de ésta concesion quedaron vasallos y feudatarios de la Iglesia”. La citation est faite indirectement comme prise du texte du Marquez. Il mentionne en effet: Bodino, *De republ.* lib. 1, cap. 9. „cuyus verba refert Marquez *In gubernatore Christi*, 1, 1<sup>o</sup>, cap. 27. Sur ce problème, Ríaza, Solórzano y Bodino, „Homenaje a Altamira”, Madrid 1935.

<sup>31</sup> *Respuesta*, sans lieu d'éd., date 1667. Texte dans la Bibl. de la Fac. des Sc. Politiques, à Madrid. Cet ex. procède de la Bibl. du savant valencien du XVIII<sup>e</sup> siècle Gregorio Mayans y Siscarr, et c'est ce grand humaniste qui fait l'attribution à Ramos del Manzano dans des mots autographes.

<sup>32</sup> *Respuesta*, n<sup>o</sup> 1. Fol. 1: „Bellaius, Bodinus et similes”.

<sup>33</sup> O. c. n<sup>o</sup> 49. Foll. 116 v.

et des services<sup>34</sup>. Finalement, cet auteur non seulement connaît et apporte la pensée bodinienne exposée dans les *Six Livres* mais celle du *Methodus historiarum*<sup>35</sup>.

On peut dire en conclusion que les Espagnols du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle acceptent le concept bodinien de République avec une seule réserve et une seule nuance: lorsqu'on discute l'étendue de la souveraineté. La souveraineté des rois d'Espagne est vue, comme il résulte d'une vision panégyrique traditionnelle de l'histoire des États nationaux, naissants sans limites. Ni la tradition du pouvoir de l'Empire, ni la mainmise de l'Église sur les âmes, ne peuvent ôter aux Rois d'Espagne la „plenitudo potestatis”<sup>36</sup>.

---

<sup>34</sup> O. c. n° 114. Fol. 125 v.

<sup>35</sup> Dans un texte sur la politique des grecs et des romains — „si se creyere a su Político, el Bodino”.

<sup>36</sup> Sur toute la problématique Vide: Beneyto, *Historia de las ideas políticas* (La 5<sup>e</sup>me éd. *Historia geopolítica universal*, Madrid, Aguilar, 1972) et aussi *España en la gestacion histórica de Europa*. Madrid, Instituto de estudios políticos, 1975.